

L'imposture du quiétisme divinatoire : réplique à Abauzit et à l'abbé Rolland sur l'urgence du rétablissement pontifical

Introduction

Triste spectacle que celui donné par ces docteurs d'aventure et ces clercs froids qui, depuis leurs estrades virtuelles, prétendent régenter l'avenir de l'Église universelle tout en tentant d'en entraver la marche.

Il ne se passe désormais plus un seul jour sans qu'un orateur en mal de notoriété ne vienne expliquer aux fidèles déboussolés que vouloir sortir de la crise d'autorité par les moyens que la Sainte Église a elle-même prévus relèverait du crime de lèse-majesté divine. Nous assistons au triomphe d'un défaitisme savamment entretenu, où la résignation est érigée en vertu théologique et où le mépris du droit public ecclésiastique tient lieu de prétendue profondeur intellectuelle.

À l'heure où les ruines de la cité catholique s'amoncellent sous le martèlement continu des hérésies modernistes et du matérialisme, une singulière paralysie s'empare de ceux-là mêmes qui se pavanent en défenseurs de la Tradition. Sous prétexte de préserver la pureté du dogme, des orateurs de tréteau et des théologiens de circonstance s'évertuent à condamner toute tentative à visée canonique voulant pourvoir au Siège vacant. Mettant sur le même plan les extravagances des sectes illuminées et l'action légitime des évêques fidèles, ils accusent sans vergogne d'apostasie quiconque ose rappeler les voies traditionnelles de la suppléance et de l'urgence ecclésiale.

En vérité, cette posture dissimule mal un quiétisme honteux et un prophétisme de bazar. Préférant abandonner la restauration du Souverain Pontificat à des spéculations kabbalistiques ou à l'attente divinatoire d'un miracle gratuit, ces esprits chagrins fabriquent une théologie paralytique qui condamnerait le troupeau du Christ à une passivité perpétuelle. Contre ces dérivations d'inspiration para-palmarienne et à ces arguties de cuistres, il devient impérieux de réaffirmer la seule voie méthodique et rationnelle léguée par la grande scolastique : la tenue d'un Concile général imparfait.

La rigueur théorique demeure la condition préalable à toute restauration. Vis-à-vis de ladite Rome moderniste, qu'il s'agisse du lefebvrisme (« reconnaître et résister »), du guérardisme (« ne pas reconnaître mais dépendre ») ou d'un totalisme autocéphale qui s'y oppose, ces trois néo-postures débouchent *in fine* sur le même résultat : un « pas bouger » absolu. Entre l'essayiste laïc qui accuse de faire perdre la foi quiconque cherche une issue juridique et le clerc qui y voit l'œuvre du démon, la paralysie mentale et doctrinale est complète.

I . De la calomnie d'apostasie au défaitisme des prétendus docteurs

Il nous fallut repaître notre esprit de bien d'amères lectures pour mesurer l'étendue de la confusion qui règne chez nos contemporains. Un essayiste péremptoire, prompt à distribuer les

excommunications morales du haut de son piédestal numérique, s'en vint récemment qualifier d'« apostasie » le simple désir de voir l'Église militante pourvoir à la vacance du Siège apostolique.

Par un amalgame grossier qui trahit une méconnaissance crasse des traités théologiques, l'intervenant tenta d'assimiler les démarches rigoureuses fondées sur la divine constitution de l'Église aux dérives ridicules des sectes dites conclavistes du siècle dernier. Que l'on osât proposer l'application des sentences de Cajetan ou de Bellarmin, et voilà que le tribun vous étiquetait sur-le-champ parmi les apostats.

Cette manœuvre d'intimidation ne manque pas de piquant lorsque l'on observe la discrétion prudente des plateformes qui l'hébergent. Si la plateforme *Catholiques de France* crut bon d'offrir une tribune à cet orateur, elle se garda bien de patronner publiquement la diffusion de ses logogripes, abandonnant l'entreprise aux seules éditions L'Estocade. On comprend aisément ce recul : accuser de défection de la foi ceux qui étudient la légitimité d'un Concile général imparfait relevait de la calomnie la plus caractérisée. L'Église n'a jamais enseigné que la passivité fût une marque d'orthodoxie, ni que le constat d'une crise d'autorité dût paralyser à jamais l'exercice légitime du troupeau fidèle et de ses évêques. Vouloir appliquer les mécanismes traditionnels de l'Église pour sortir de la vacance est un devoir de fidélité, non une sottise.

II . Le quiétisme habillé de prophétisme et de cabale chiffrée

En analysant la posture de nos contradicteurs, nous découvrons vite la matrice commune qui rassemble les tenants des théories les plus divergentes. D'un côté, les partisans d'une attente indéfinie espèrent la conversion spontanée d'un occupant moderniste d'appareil qu'ils reconnaissent pourtant comme hérétique ou mauvais ; de l'autre, des clercs glaciaux prétendent que Dieu interviendra directement, par un coup de majesté céleste, sans qu'aucun intermédiaire humain ni aucune structure hiérarchique ne soient requis.

Dans un cas comme dans l'autre, nous retrouvons la marque indélébile du quiétisme de Molinos : l'anéantissement de la volonté, le refus de l'action apostolique et l'abandon de l'ordre ecclésiastique aux modernistes, sous couvert de piété résignée.

C'est ainsi que nous entendîmes un ecclésiastique, l'abbé Xavier Rolland, se livrer dans des enregistrements à de singulières vaticinations chronologiques. Promenant ses auditeurs dans les méandres d'une arithmétique divinatoire, il laissa entendre que soixante-dix années d'épreuve, comptées depuis le décès du Pape Pie XII en 1958, nous mèneraient inéluctablement à l'année 2028 pour la résolution du mystère d'iniquité...

De telles formules désespérées rappellent fâcheusement les sermons de certains rabbins cabalistes annonçant la venue de leur messie à date fixe - avant de repousser l'échéance d'une décennie une fois l'an fatidique écoulé... Cette manie d'assujettir le gouvernement de l'Église à des supputations de calendrier constitue une insulte à la droite raison, ainsi qu'à la théologie dogmatique.

III. L'illusion para-palmarienne et le repli armoricain

À mesure que s'effondrent leurs constructions théoriques, ces marchands d'orviétan glissent inexorablement vers une mystique de comptoir que l'on ne saurait qualifier autrement que de para-palmarienne. À les entendre, sous nos yeux ébahis, un archange viendra du ciel désigner nommément le nouveau Pape, ou bien une apparition providentielle dictera l'élection en contournant toutes les lois statutaires de la Sainte Église. Cette théologie de la facilité transforme le mystère de l'Église en un conte merveilleux pour bambins, voisin des illuminations digne de Palmar de Troya. Il est navrant de voir des esprits qui se piquent de rigueur historique ou de rationalité prononcée sombrer dans ces idioties, afin d'éviter d'avoir à affronter le labeur de la reconstruction se trouvant juste devant nous.

Le ridicule atteint son paroxysme lorsque ces théories sont colportées dans des conférences tenues en terre bretonne, notamment du côté de Rennes. Il ne manque pas de saveur de voir ces prophètes de salon s'imaginer qu'un sursaut spirituel miraculeux émergera spontanément d'une province qui vote aujourd'hui massivement pour la gauche ultra-libertaire et la technocratie du temps présent.

Croire que le salut de la chrétienté viendra de rêveries mystiques données dans des contrées en pleine déchéance morale relève de l'illusion pure. L'histoire ecclésiastique ne s'est jamais faite avec des songes, mais avec la doctrine, le sang des martyrs et le droit des Conciles.

IV. L'impératif religieux du Concile général imparfait

Devant ce déferlement de sornettes au Tradistan, il est impératif pour les catholiques conscients de leurs devoirs de maintenir la ligne du droit public de l'Église. Le Concile général imparfait n'est ni une invention, ni une tentative de coup d'État spirituel, mais le moyen légitime et traditionnel prévu par l'ecclésiologie pour remédier à un mal grave, tel que la vacance prolongée du Siège romain. Que cela plaise ou non aux rhétoriciens en mal de public, la convocation d'un tel concile par les évêques possédant la foi intégrale demeure la seule voie organique pour restituer à la catholicité son chef visible.

C'est précisément cette rigueur que nous retrouvons dans les publications les plus sérieuses de notre temps. Nous saluons à ce titre le jeune travail remarquable accompli par la revue *Cana*, dont le premier numéro traite avec haute lucidité ces enjeux vitaux. Également, les dossiers produits par *Unam Sanctam* constituent à ce sujet un arsenal indispensable pour balayer les sophismes des faux docteurs.

Conclusion

Le coup de timbre retentit et renvoie définitivement au vestiaire ces illettrés de bazar qui préféreraient les charmes empoisonnés de la passivité aux exigences de la lutte catholique.

En qualifiant d'apostasie la recherche ardente d'une issue catholique, Adrien Abauzit et ses relais ont signé leur propre faillite, révélant au grand jour la nature quiétiste de leur engagement. L'Église n'a que faire de ces devins qui calculent les dates de la Parousie sur leur boulier tout en contemplant l'effondrement des autels, d'un œil étrangement satisfait. De son côté, l'abbé Rolland renvoie dos à

dos le guérardisme et ledit conclavisme, en décrétant ce dernier pire encore, condamnant une fois de plus les fidèles à une stérile immobilité toute guérardienne.

Que les bavards continuent de débiter leur sabir dans leurs cercles restreints ; les catholiques de bon aloi sauront où trouver la vérité des principes. La restauration de l'ordre chrétien ne passera ni par des apparitions sur mesure, ni par des sommations arithmétiques, mais par le rétablissement implacable du droit, de la piété et de la doctrine. Nulle solution miraculeuse ne saurait dispenser l'Eglise de l'usage de sa raison et de sa foi.

Nota bene : Ne nous décourageons jamais et ne craignons pas l'échec : poursuivons notre chemin. L'histoire du Grand Schisme l'enseignait : après le concile de Pise - tandis que les mauvaises langues ricanaient sans doute dans leurs pantoufles d'antan - venait ensuite le concile de Constance !

Florian.